

Mais, outre les modifications survenues ces dix dernières années dans l'équilibre entre l'offre et la demande et dans les structures du marché, d'autres considérations plus vastes ont rendu inévitable le renchérissement pétrolier. Et la tendance se maintiendra probablement pour le reste du siècle. Avant de revoir ces autres facteurs, j'aimerais mentionner qu'il est important de bien saisir les dimensions du problème. Les spécialistes de la question croient que les ressources pétrolières non encore mises en production sont au moins cinq fois plus importantes que les réserves jusqu'à maintenant exploitées dans le monde entier. Ainsi donc, le problème ne tient pas au fait que le monde manquera bientôt de pétrole, mais plutôt au fait qu'il manquera bientôt de pétrole facilement accessible et exploitable. À partir de maintenant, une part encore plus importante du pétrole que nous utilisons proviendra de gisements pour lesquels les coûts de mise en valeur et de production seront beaucoup plus élevés. Il nous faudra par exemple appliquer des techniques de récupération secondaire et tertiaire relativement coûteuses. En outre, une bonne partie de notre pétrole viendra de régions actuellement éloignées ou de gisements sous-marins dont l'accès difficile fera grimper les coûts de production.

Je crois qu'il est également vrai que l'accroissement de la production pétrolière ne réussira pas à combler nos besoins énergétiques dans les prochaines décennies. Nous devons apprendre à utiliser beaucoup plus rationnellement l'énergie et à compter relativement moins sur le pétrole. Notre programme énergétique national, que mes collègues du Cabinet étudieront avec vous pendant la conférence, vise à réaliser cet objectif chez nous. Au plan international, les pays industrialisés devront, pour le reste du siècle, s'en remettre davantage au gaz naturel, au charbon thermique et à l'électricité produite par des réacteurs nucléaires et des centrales hydro-électriques conventionnelles. Pour la dernière partie de ce siècle et le début du siècle suivant, les technologies utilisant des sources d'énergie nouvelles et renouvelables comme la conversion de la biomasse, l'énergie géothermique et l'énergie marémotrice devraient contribuer grandement à la satisfaction de nos besoins énergétiques.

Mais cette transition ne sera pas facile. Nous savons d'expérience que le développement et l'utilisation de nouvelles ressources et de nouvelles technologies exigent du temps. Nous savons également que les investissements nécessaires seront massifs. Au Canada seulement, pour la présente décennie, ils dépasseront probablement les 250 milliards de dollars.